

Homélie du 13<sup>ème</sup> Dimanche du T.O.A.  
R4,8-11.14-16 ; Rm6,3-4.8-11 ; Mt10,37-42  
Embrasés de charité.

Pour une dernière homélie, j'aurais préféré prêcher sur un texte un peu plus sympa ! Cet Evangile n'est pas seulement difficile à entendre... il semble inacceptable. Renoncer à nos liens familiaux est une exigence scandaleuse autant qu'illégitime. Comment l'entendre ? En espérant trouver une version adoucie, je suis allé voir le récit parallèle de Luc. Voilà ce qu'il écrit : « si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme et ses enfants ses frères et ses sœurs et même sa propre vie ne peut pas être mon disciple ! » « Haïr » c'est pire ! Mais Jésus tu nous as dit de nous aimer les uns les autres... et là tu nous demande de haïr ce que nous avons de plus cher !? Ça ne va plus du tout ! On ne comprend plus !... Alors j'ai continué mon enquête. Dans les notes de la Bible on lit que « haïr » est une hyperbole hébraïque signifiant le détachement ce que certaines bibles traduisent par : « si quelqu'un ne me préfère pas à son père sa mère etc... il n'est pas digne de moi ». C'est déjà un peu plus acceptable, parce que la préférence n'est pas exclusive... On peut aimer la mer et préférer la montagne, ça ne veut pas dire qu'on n'aime pas la mer et quand les deux sont réunis alors c'est encore mieux.

Pour expliquer ce texte à des jeunes qui en avaient été scandalisés, un confrère prêtre m'a dit avoir un jour eu la vision d'une poire belle Hélène... La poire belle Hélène a été inventée par un type qui aimait beaucoup les poires mais encore plus le chocolat alors une fois il a eu l'idée de verser du chocolat sur ses poires et celles-ci n'en furent que meilleures...

Et bien avec l'amour de Dieu c'est un peu la même chose. Il ne nous fait pas renoncer à nos amours naturels mais il nous propose de les enrober de la charité divine, l'Agapé, cet amour surnaturel, désintéressé, qui n'est plus seulement sensible mais qui au-delà du sentiment affectif, va toujours chercher le meilleur bien à accomplir pour l'aimé, jusqu'au don de sa vie. Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et par-dessus tout ne s'oppose pas à nos amitiés humaines mais les transfigure, les rend plus belles, plus fortes, les surélève dans l'amour bienveillant de Dieu.

Si on regarde le Grec on comprend encore mieux : Jésus dit celui qui aime son Père ou sa Mère au-dessus (*Uper*) de moi n'est pas digne de moi... C'est à dire celui qui met son amour humain au-dessus de tout s'empêche d'atteindre l'amour de Dieu qui sublime tout...qui est absolu, source et sommet de tout amour. Il s'arrête à quelque chose de très bon mais qui pourrait être encore meilleur s'il parvenait à être saisi, enveloppé de l'Amour de Dieu. Une simple poire sans chocolat... dommage.

En nous invitant au détachement de nos liens terrestres Dieu ne les supprime pas, ni ne les méprise mais il nous invite à ne pas nous y arrêter, à les dépasser pour les épanouir dans l'infini de son amour. Si on aime vraiment quelqu'un, on devrait aimer Dieu plus que lui pour que cet amour grandisse sans fin et être immergés ensemble dans la communion de l'amour trinitaire originel. Toutes nos expériences d'amour sont limitées, aussi belles soient elles. Mais si on les place dans la perspective de cette béatitude éternelle, si on les accorde à l'amour de Dieu, si on les met sous le regard de celui qui est tout amour, alors elles nous préparent à ce cœur à cœur avec Dieu, dilatent notre cœur et nous ouvrent le ciel. C'est le sens profond de la sanctification du mariage chrétien qui permet à une relation humaine d'atteindre sa plénitude, de rayonner et de porter du fruit. C'est ce qui arrive à la Sunamite : En recevant Elisée, le messager de Dieu, chez elle, c'est Dieu qu'elle fait entrer sous son toit, au cœur de sa vie conjugale. Alors, elle devient féconde, son amour pour son mari s'élargit avec la naissance d'un enfant dans un surcroît de joie.

Donc, pour que nos relations humaines, familiales ou amicales ou même professionnelles soient plus heureuses, plus épanouies, plus rayonnantes, moins ternies de disputes et d'incompréhension prenons l'habitude de pas les mettre au-dessus de tout, mais de les placer sous le regard de Dieu dans la prière. Qu'une difficulté survienne, plutôt que de tout gérer par nous-mêmes seul, avec inquiétude, remettons-la à Dieu en lui disant avec confiance : « O Jésus,

je m'abandonne à toi, c'est à toi d'y penser ». Ça ne nous dispense pas bien sûr de faire notre part mais nous l'accomplirons dans la paix et vous verrez alors combien de choses se libèrent. Que cette Eucharistie augmente notre foi pour remettre toute notre vie entre les mains de Dieu : notre famille, nos amis, nos activités... Laissons-nous saisir par lui. Sa grâce ne détruit pas notre nature mais la surélève pour lui faire porter du fruit et la faire resplendir de son amour. Amen.

P. Charles Bonin